

Guillaume du Sable y peut laisser libre cours à son amour des chiens, l'humble et fidèle ami de l'homme.

Des airs de vénerie du temps de Louis XIV accompagnaient en sourdine cette communication, qui donne lieu à quelques échanges de vue, et des interventions, en particulier de MM. Desmarest et Deharveng.

7 mai

M. Elie FRUIT

*La croissance de Compiègne au XIX<sup>e</sup> siècle.*

Cette séance fut commune à notre "Société Historique" et à la Société dite "d'Histoire moderne et contemporaine de Compiègne", née en 1977 en tant que filiale de la "Société d'études Robespierriéristes", mais qui poursuit depuis un développement autonome et dont une publication trimestrielle, les "Annales Historiques Compiègnoises", conserve les intéressantes recherches. M. Claude Grimal, alors président de cette Société et proviseur du Lycée Pierre d'Ailly, ainsi que M. Jacques Bernet, secrétaire, siégeaient aux côtés du "Bureau" traditionnel.

L'heureuse occasion de cette réunion était la communication exposée par M. Elie Fruit, Docteur en Histoire sociale, membre des Conseils d'administration des deux sociétés. "La croissance de Compiègne au XIX<sup>e</sup> siècle", tel était le sujet présenté.

L'auteur rappelle d'abord le cadre de cette croissance urbaine au siècle dernier : les divers quartiers du centre historique, les faubourgs, les aménagements de la voirie, l'adoption des techniques nouvelles de transport, d'éclairage et d'hygiène, l'essor de la garnison. La municipalité veut ainsi conserver son prestige de ville résidentielle.

La croissance de Compiègne s'accélère dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle alors que les registres d'Etat-Civil montrent une telle baisse de la natalité, conforme d'ailleurs à la moyenne nationale, que la balance du mouvement naturel devrait être négative. Cette baisse fut marquée, jusqu'en 1836, par le nombre élevé des naissances d'enfants trouvés, mais la suppression du "tour" élimine cet apport semblant provenir surtout des villages voisins.

M. Fruit a eu le mérite d'étudier les recensements de 1799, 1846, 1876 et 1906 ; ces deux derniers fournissent de précieux renseignements sur l'origine géographique des habitants. Cette étude systématique du matériel statistique fait l'intérêt essentiel de cette communication. Ils révèlent ainsi, face à l'affaiblissement de la croissance autochtone, les apports de plus en plus importants des courants d'immigration ; 80 % des chefs de ménage sont des immigrants, dès 1876. Ce courant extérieur provient d'abord des zones proches puis de plus en plus éloignées, à la fin du siècle presque tous les départements sont ainsi représentés. Parmi les étrangers, Belges, Anglais (nombreux dans les métiers du cheval) et Italiens sont les plus nombreux. On observe un renouvellement de toutes les couches sociales et notamment la relève de la vieille bourgeoisie compiégnaise en voie d'extinction.

Si Compiègne reste à l'écart de la poussée industrielle, sa population va cependant doubler et son niveau de vie nettement s'améliorer. Le pourcentage d'"actifs", d'abord faible, 25 %, rejoint presque, au début du XX<sup>e</sup> siècle, la moyenne nationale de 53 %. Certaines catégories sociales s'accroissent particu-

lièrement, tels les propriétaires-rentiers, les auxiliaires des professions libérales, les fonctionnaires civils et militaires, les métiers du bâtiment et de l'alimentation (celle-ci étant beaucoup plus diversifiée), notamment les débits de boissons, ceux de l'habillement, notamment les couturières, tandis que les domestiques liés à la bourgeoisie se spécialisent de plus en plus. L'absence d'industrie n'a donc pas empêché la croissance et le renouvellement. Le budget communal, huit fois plus important en 1906 qu'en 1836 démontre aussi cette vitalité.

Après cette étude fondamentale on revient à un aspect plus descriptif et plus connu, et successivement défilent les divers quartiers et les divers faubourgs dont la personnalité évolue. Le centre historique, malgré la relative désaffection de la bourgeoisie conserve un peuplement assez hétérogène, alors que les populaires faubourgs Saint-Germain et de Royallieu s'opposent aux faubourgs Saint-Lazare et Hurtebise où se regroupe la riche bourgeoisie.

Le destin privilégié de Compiègne se poursuit comme ville résidentielle et d'agrément mais la guerre de 1914 va beaucoup ralentir sa croissance et affaiblir ces atouts.

Un débat suit ce solide exposé dont le président se félicite particulièrement car il développe certains aspects présentés par lui-même dans une précédente communication sur "Compiègne, ville royale et impériale sous la III<sup>e</sup> République. Esquisse d'une sociologie compiègnoise". L'austère dépouillement statistique de M. Fruit, d'ailleurs présenté d'une façon vivante, permet de mieux connaître ce Compiègne du XIX<sup>e</sup> siècle, encore si familier et déjà tellement différent.

Cf. Elie Fruit, *Les recensements de Compiègne au XIXe siècle*, dans *Annales historiques compiègnoises*, n° 19, 1982. *La croissance de Compiègne au XIXe siècle*, *ibidem*, n° 20 et n° 27, 1982 et 1984.

1<sup>er</sup> octobre

L'abbé François GARNIER

*Le langage de l'image au Moyen-âge.*

L'abbé François Garnier, chercheur au CNRS à la Source près d'Orléans, s'est fait connaître des médiévistes du monde entier pour ses recherches et ses importantes découvertes dans un domaine que l'on croyait à tort, bien connaître, celui de l'iconographie médiévale.

Recherchant et traquant dans les bibliothèques toutes les représentations figurées sur les manuscrits, les scènes sculptées sur les monuments ou inscrites sur les vitraux, F. Garnier accumule des milliers de photographies, documentation considérable qu'il analyse selon les méthodes les plus modernes : il en saisit les données, les traite par séries ; il est ainsi parvenu à prouver ce qu'un historien allemand du début du siècle avait pressenti : les images au Moyen âge obéissant à un "code" bien précis, aucun élément n'y est gratuit, tout est "signifiant". Si nous voulons, nous, hommes d'aujourd'hui, les "lire" et les interpréter correctement, il nous faut déchiffrer ce code, connaître ce langage des images.

C'est au tout début du XII<sup>e</sup> siècle que s'achève la mise en place de ce code. L'image purement narrative, lisible de gauche à droite et de bas en haut, cède le pas à l'image thématique, non réaliste, organisée autour d'un élément situé à une place principale : tout ce qui est à droite de cet élément possède un carac-